

# L'Affaire des Travaux Fantômes

## Introduction

Dans la famille Michoum, il y avait quatre Julien. Une tradition familiale singulière qui n'avait jamais manqué de susciter la confusion lors des réunions de famille. La mère des garçons, Jeanne, s'amusait souvent à raconter comment cette situation rocambolesque était née.

"C'était le prénom de mon père", disait-elle invariablement, "et chacune de mes belles-sœurs a voulu lui rendre hommage." Un hommage qui s'était transformé en une sorte de plaisanterie cosmique, créant un quatuor de cousins partageant non seulement leur sang mais aussi leur prénom.

Le premier, Julien le charpentier, était l'aîné. Ses mains calleuses racontaient l'histoire de années passées à travailler le bois, à donner vie aux charpentes qui surplombaient les maisons de la région. Son atelier sentait le pin fraîchement coupé et la sciure, une odeur qui était devenue sa signature.

Le deuxième, que l'on appelait "Julien de la CAPEB", avait choisi une voie différente. Développeur commercial à la Confédération de l'Artisanat et des Petites Entreprises du Bâtiment, il naviguait dans les eaux troubles de l'administration avec une aisance déconcertante. Son costume trois pièces et sa mallette en cuir contrastaient singulièrement avec la salopette de son cousin charpentier.

Le troisième Julien avait fait sa place chez Andretti comme commercial. Dans les couloirs de l'entreprise, on le surnommait "le magicien des contrats". Il avait ce don particulier de transformer les prospects les plus réticents en clients fidèles, armé de son sourire désarmant et d'une connaissance encyclopédique des produits.

Enfin, le dernier des Julien, responsable logistique également chez Andretti, était le plus méthodique des quatre. Dans son royaume de palettes et de bons de livraison, il orchestrait le ballet incessant des marchandises avec la précision d'un chef d'orchestre.

Leurs chemins professionnels se croisaient parfois, créant des situations qui auraient pu sortir tout droit d'une pièce de Feydeau. Comme cette fois où un client, ayant entendu parler d'un "Julien Michoum qui travaillait dans le bâtiment", s'était retrouvé à jongler entre les quatre cousins pendant une semaine entière, chacun pensant que l'autre était en charge du dossier.

Les réunions de famille étaient devenues un exercice de haute voltige verbale. "Julien" lancé dans une conversation provoquait invariablement quatre têtes qui se tournaient simultanément. Les parents avaient fini par adopter un système de surnoms basé sur leurs métiers, mais les nouveaux venus dans la famille devaient toujours passer par une période d'adaptation, le temps d'apprendre à naviguer dans cet océan de Julien.

Pourtant, malgré la confusion qu'ils généraient, ou peut-être grâce à elle, les quatre Julien partageaient un lien particulier. Ils étaient plus que des cousins partageant un prénom - ils étaient les gardiens d'une histoire familiale unique, les porteurs d'un héritage qui faisait sourire tous ceux qui le découvraient.

Et quand on leur demandait si cette situation n'était pas trop compliquée à gérer, ils répondaient en chœur, avec un sourire complice : "Vous savez, dans la vie, l'important n'est pas tant le nom qu'on porte que ce qu'on en fait."

## Les Premiers Soupçons

Ce fut Julien le charpentier qui remarqua le premier quelque chose d'anormal. Sur plusieurs chantiers de la région, il avait constaté la disparition mystérieuse de matériaux. D'abord des petites quantités : quelques poutres, des outils, rien qui ne justifiait une alarme particulière. Mais un jour, ce fut une livraison entière de bois précieux qui s'évanouit dans la nature.

"Il y a quelque chose qui cloche", confia-t-il à son cousin Julien de la CAPEB lors d'un déjeuner dominical. "Ces derniers temps, je vois des chantiers qui sortent de terre sans permis, des factures qui ne correspondent à rien, et du matériel qui disparaît."

Julien de la CAPEB fronça les sourcils. Dans son travail à la Confédération, il avait récemment reçu plusieurs signalements d'entreprises fantômes qui décrochaient des marchés puis disparaissaient dans la nature. "Attends", dit-il en sortant son téléphone, "j'ai reçu un dossier bizarre la semaine dernière..."

De son côté, Julien le commercial d'Andretti commençait à remarquer des anomalies dans les commandes. Certains clients rapportaient avoir reçu des factures pour du matériel qu'ils n'avaient jamais commandé. D'autres se plaignaient de livraisons incomplètes.

Le quatrième Julien, le responsable logistique, fut celui qui assembla les dernières pièces du puzzle. En vérifiant ses registres, il découvrit que certains bons de livraison portaient des signatures falsifiées. Plus inquiétant encore, des camions non répertoriés utilisaient le nom d'Andretti pour récupérer du matériel sur différents sites.

Un soir, les quatre cousins se réunirent dans le vieil atelier du charpentier. L'odeur de sciure et le bruit des machines au repos créaient une atmosphère propice aux confidences.

"Si on recoupe nos informations", commença Julien le logisticien, déployant une carte de la région sur l'établi, "on voit que tous ces incidents sont concentrés dans un rayon de 50 kilomètres."

"Et regardez ça", ajouta Julien de la CAPEB, sortant une liasse de documents. "Toutes ces entreprises fantômes ont été créées dans un intervalle de trois mois."

Les quatre cousins échangèrent un regard. Pour la première fois, leur prénom commun allait devenir un avantage stratégique. Qui se méfierait d'un Julien Michoum demandant des informations sur un dossier géré par... Julien Michoum ?

Ils décidèrent d'agir. Le charpentier utiliserait son réseau dans le milieu du bâtiment pour repérer les chantiers suspects. Julien de la CAPEB suivrait la piste administrative, tandis que les deux cousins d'Andretti surveilleraient de près les mouvements de matériaux.

Ce qu'ils ignoraient encore, c'est que cette enquête allait les mener bien plus loin qu'ils ne l'imaginaient, jusqu'à découvrir un réseau organisé impliquant certains notables de la région...

## L'Enquête s'intensifie

L'opération "Julien puissance quatre", comme ils l'avaient surnommée non sans ironie, était lancée. Le plus drôle dans cette histoire, c'est que leur prénom commun, qui avait été source de confusion pendant des années, allait devenir leur meilleure couverture.

Julien le charpentier, qu'on surnommait désormais "Agent Copeau" dans leurs communications secrètes, se mit à fréquenter assidûment les cafés près des chantiers suspects. Avec sa salopette et ses mains calleuses, il passait inaperçu, récoltant les rumeurs entre deux cafés-calva. "Le plus dur", confiait-il à ses cousins, "c'est de ne pas éternuer quand je fais semblant de lire le journal. La sciure, ça me poursuit même en mission d'espionnage !"

Julien de la CAPEB, rebaptisé "Agent Paperasse", avait transformé son bureau en véritable centrale d'investigation. Un jour, sa secrétaire le surprit à parler tout seul devant son ordinateur : "Cher Julien, je me permets de faire suivre ce dossier à Julien, qui en parlera à Julien avant de revenir vers moi, Julien." Il dut prétendre qu'il répétait une pièce de théâtre moderne.

Les choses se compliquèrent vraiment quand Julien le commercial d'Andretti, surnommé "Agent Sourire", se retrouva nez à nez avec un suspect lors d'une visite de chantier. "Je suis Julien Michoum", se présenta-t-il. "Ah, celui de la CAPEB ?" demanda l'homme. "Non, l'autre." "Celui de la logistique ?" "Non, l'autre autre." "Le charpentier ?" "Non, l'autre autre autre." Le suspect finit par partir avec un mal de tête, convaincu d'avoir été victime d'une hallucination collective.

Quant à Julien le logisticien, "Agent Excel", il avait développé un système de codes couleurs si complexe dans ses tableaux que même lui s'y perdait parfois. Un soir, épuisé, il envoya un message au groupe : "Les gars, je crois que j'ai trouvé quelque chose... ou alors c'est juste mon daltonisme qui me joue des tours."

Leur grande avancée survint lors d'une réception de la mairie. Les quatre Julien s'y étaient rendus séparément, chacun invité à un titre différent. Quand le maire annonça : "Et je tiens à remercier particulièrement Monsieur Julien Michoum...", ils se levèrent tous les quatre simultanément. Dans la confusion qui s'ensuivit, ils surprirent une conversation qui allait tout changer.

Le adjoint aux travaux, nerveux, parlait dans son téléphone : "Comment ça, Julien Michoum pose des questions ? Lequel ? Comment ça, tous ? Mais c'est pas possible, ils se multiplient ou quoi ?"

Cette confusion involontaire leur permit de découvrir que l'adjoint aux travaux était au cœur d'un système bien rodé. Il supervisait un réseau de fausses entreprises qui décrochaient des marchés publics, détournaient les matériaux, et présentaient des factures gonflées.

"On tient notre homme", murmura Julien à Julien, qui hocha la tête vers Julien, pendant que Julien prenait des notes.

Mais leur plus grand défi restait à venir : présenter un dossier cohérent aux autorités. La police reçut un jour quatre Julien Michoum, demandant à porter plainte. L'officier de service, après avoir vérifié trois fois leurs cartes d'identité, dut s'asseoir et prendre un aspirine.

"Donc, si je comprends bien", résuma-t-il, "vous êtes tous Julien Michoum, vous avez tous découvert la même fraude, mais de façon différente, et vous voulez tous porter plainte... ensemble ?"

"Exactement", répondirent-ils en chœur.

## La Confrontation Finale

L'adjoint aux travaux, Bernard Malcuit, avait convoqué une réunion d'urgence un samedi matin. Ce qu'il ignorait, c'est que les quatre Julien avaient choisi ce moment pour tendre leur piège.

"J'ai demandé à voir Julien Michoum", s'agaça Malcuit quand il vit entrer le charpentier dans la salle de réunion.

"C'est bien moi", répondit Julien en s'asseyant.

La porte s'ouvrit à nouveau. "Ah, voilà enfin..." commença Malcuit avant de se figer. Un deuxième Julien Michoum, celui de la CAPEB, venait d'entrer.

"Bonjour Monsieur l'Adjoint", dit-il en sortant un épais dossier de sa mallette.

"Mais... mais..." bégaya Malcuit.

La porte s'ouvrit une troisième fois. Le commercial d'Andretti fit son entrée, tout sourire. "Je ne suis pas en retard ?"

Malcuit, livide, s'agrippait à son bureau. "C'est une blague ? Un cauchemar ?"

"Oh non", répondit le quatrième Julien en entrant à son tour, son ordinateur portable sous le bras. "C'est très réel. Aussi réel que vos fausses entreprises et vos détournements de matériaux."

"Les quatre cavaliers de l'apocalypse", murmura Malcuit.

"Non, juste les quatre Julien de la famille Michoum", corrigea le charpentier. "Et on a quelques questions à vous poser."

Ce qui suivit fut un chef-d'œuvre de coordination. Chaque Julien avait son rôle :

- Le charpentier étalait les photos des chantiers fantômes
- Celui de la CAPEB sortait les documents administratifs frauduleux
- Le commercial présentait les fausses commandes
- Le logisticien projetait ses tableaux de données incriminants

À chaque nouvelle preuve, Malcuit blêmissait un peu plus. Il tentait désespérément de suivre qui était qui :

"Mais c'est vous qui..." commençait-il en pointant un Julien.

"Non, ça c'était moi", répondait un autre.

"Alors c'est vous qui avez..."

"Non, ça c'était lui", précisait un troisième.

"Je... je ne comprends plus rien", finit par avouer Malcuit.

"C'est simple", expliqua le Julien de la CAPEB. "Vous pensiez avoir affaire à une seule personne..."  
"...mais nous sommes quatre", continua le commercial.

"Quatre paires d'yeux", ajouta le logisticien.

"Et une seule famille", conclut le charpentier.

La police, prévenue à l'avance, attendait dans le couloir. Quand ils passèrent les menottes à Malcuit, celui-ci marmonnait encore : "Quatre... ils sont quatre... tous Julien..."

L'affaire fit la une du journal local : "Quatre Julien valent mieux qu'un : démantèlement d'un réseau de travaux frauduleux". L'article précisait en note de bas de page : "Aucune erreur d'impression : il y a bien quatre Julien Michoum dans cette histoire."

## **Épilogue**

Lors de la cérémonie de remise des médailles de la ville, le maire dut s'y reprendre à quatre fois : "J'appelle Julien Michoum... non, l'autre Julien Michoum... enfin, les deux autres aussi..."

Les quatre cousins décidèrent de monter une agence de détectives spécialisée dans les fraudes du bâtiment. Ils l'appelèrent "Les 4J" avec comme slogan : "Un prénom, quatre experts, zéro arnaque."

Quant à leur grand-père Julien, celui qui avait lancé sans le savoir cette dynastie de Julien, il aimait dire en riant : "J'ai passé ma vie à construire des maisons, mais je n'aurais jamais imaginé que mon prénom servirait un jour à en protéger d'autres."

**FIN**